

Une Renaissance

Autor(en): **Willumat, Heidi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **19 (1992)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chemins à travers la Suisse – Chemins vers la Suisse

Une Renaissance

Comme la Suisse est située au cœur de l'Europe, le thème de cet article pourrait tout aussi bien s'appeler «Chemins traversant l'Europe et y conduisant». Depuis bientôt trois décennies, l'on discute sur le plan européen du thème des voies culturelles. En 1984, le Conseil de l'Europe a publié une recommandation demandant que l'on fasse revivre les routes de pèlerinage d'Europe, notamment la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. On avait alors en vue la prise de conscience d'une identité commune, la protection et la conservation des biens culturels d'Europe et de nouvelles formes de loisirs. Qu'a-t-on fait de tout cela en Suisse?

À la suite de la recommandation émanant de Strasbourg, l'Office national suisse du tourisme (ONST) a commencé en 1985 déjà à réaliser son projet «Chemins vers la Suisse». La revue qu'il a publiée sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle a connu un grand succès et a été épuisée au bout de peu de temps. Encouragé par cette expérience, il a publié, en 1987 et 1988, deux cahiers sur le grand chemin des Walser, qui ont été réunis dans un livre. Pour cette année, l'ONST avait prévu comme thème les principaux axes des routes romaines traversant la Suisse: les voies occidentale et orientale sont retracées dans deux numéros de la Revue (que l'on peut aussi déjà obtenir sous la forme d'un livre).

Dans le cadre du projet «Chemins vers la Suisse» de l'ONST, les prochains thèmes prévus sont: les routes baroques, les sentiers muletiers et les routes du textile.

Précisément les termes de route baroque, route du textile et aussi routes de pèlerinage montrent bien que si l'emploi de tels slogans publicitaires est pratique, de telles catégories sont finalement arbitraires et surtout elles se confondent. C'est ainsi que les routes de

Saint-Jacques-de-Compostelle n'ont jamais été utilisées uniquement par les pèlerins et que la route baroque est une liaison matérielle arbitraire d'un centre culturel à l'autre. Quels sont donc les buts culturels que l'ONST veut atteindre par ce projet ambitieux touchant à l'histoire de la civilisation? En étroite collaboration avec les offices et institutions spécialisés comme les archéologues cantonaux, les chemins de randonnée en Suisse et l'Inventaire des voies historiques de la Suisse (IVS), on a voulu montrer les traces laissées dans notre pays par les constructeurs et les

utilisateurs de ces routes de transit et l'influence que celles-ci ont eue sur le style des constructions, la langue, la construction des routes et l'art, voire sur des régions entières. Il s'agit d'emprunter ces «nouveaux vieux» chemins pour voir des paysages grandioses, faire des découvertes culturelles intéressantes et reconnaître une fois de plus en toute modestie que la plupart de ces chemins partent de l'étranger et que, pour le légionnaire romain comme pour le pèlerin, notre pays n'a jamais été autre chose qu'une simple étape.

Heidi Willmann

Les voies romaines: romaines ou non?

Dans le domaine de la recherche sur les voies de communication anciennes, il n'est guère de sujet qui soulève autant de polémiques! Nombreux sont les experts en la matière, innombrables presque les publications sur ce sujet – et le terme de «romain» revêt ici une connotation quasi secrète, presque mythique. Année après année, des études et des ouvrages sont publiés – une preuve de la soif inextinguible des lectrices et

des lecteurs d'en apprendre toujours plus sur les «Romains».

L'aménagement d'un réseau de voies de communication bien conçu dans l'immense empire d'alors fait à coup sûr partie des témoins les plus fascinants de l'architecture, de l'infrastructure et de la technique des Romains. Nous trouvons des renseignements sur le tracé des routes ou, bien plus encore, sur les stations dans l'«Itinéraire d'Antonin», sor-



Juf, dans l'Averstal (GR): une colonie des Walser située à 2126 m d'altitude; c'est aussi le village le plus élevé d'Europe qui est habité pendant toute l'année. (Photo: ONST)

te de guide de voyage, ainsi que dans la «Table de Peutinger», copie médiévale d'une carte itinéraire antique. Sur cette carte, seules sont indiquées les distances et les localités; il n'y a pas de données topographiques, d'indications sur le relief ou les passages particulièrement difficiles. La région qui est aujourd'hui la Suisse était déjà traversée à l'époque par d'importants axes de transit. À l'ouest, le passage du Grand-Saint-Bernard était la liaison la plus courte entre Rome et le Nord (le Saint-Gothard ne jouait pratiquement encore aucun rôle en raison de l'obstacle des gorges des Schöllenen). À l'est, les cols grisons n'ont jamais approché de l'importance du Grand-Saint-Bernard, surtout parce que les passages situés plus à l'est, col du Brenner et de Resia, leur faisaient une forte concurrence. Le réseau des voies principales fut complété par de nombreuses routes et chemins d'importance régionale ou locale, dont le tracé est aujourd'hui encore mal connu en bien des endroits. En se fondant sur les

Guides d'excursion

Judith Rickenbach. *Auf den Spuren der Kelten und Römer. 20 Wanderungen in der Schweiz.* Ott Verlag Thun 1992, 220 pages, Fr.s. 39.80.

Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz (IVS). *Wanderungen auf historischen Wegen. 17 Ausflüge zu Denkmälern der Kultur- und Verkehrsgeschichte.* Ott Verlag Thun 1990, 264 pages, Fr.s. 39.80.

sites mis à jour, sur des tronçons de voies ainsi que sur la cinquantaine de colonnes ou de bornes milliaires trouvées en Suisse jusqu'à ce jour, on s'efforce de reconstituer le réseau des voies romaines dans notre pays. Du fait que l'on a trop souvent attribué aux Romains bien des routes qui n'ont été construites que beaucoup plus tard, on s'est fait par le passé une fausse idée du réseau des voies romaines. Très souvent, tout vieux chemin était baptisé «voie romaine». Le langage populaire a souvent contribué à cette fausse image: on trouve aujourd'hui en Suisse en de nombreux endroits des «points romains», des «voies romaines» qui ont à coup sûr été construits bien plus tard. Le problème de la datation des sites de routes apparaît très clairement s'agissant des traces de chars. Alors qu'autrefois, on avait tendance à penser que ces infrastructures étaient toutes typiquement romaines, des spécialistes ont pu aujourd'hui apporter la preuve que quelques-unes dataient déjà des Celtes alors que d'autres n'avaient été aménagées qu'au 18^e siècle. Mais cela n'a rien changé à la fascination exercée par les «voies romaines» et il semble que le nombre des chercheurs, scientifiques ou amateurs, qui s'intéressent à ces témoins du passé ne cesse d'augmenter.

Dans l'antiquité romaine déjà, deux axes de transit principaux traversaient le territoire de la Suisse actuelle, à savoir la route ouest et la route est.

À l'ouest, le passage par le Grand-Saint-Bernard était la liaison la plus courte entre Rome et le Nord. La route est, avec les cols grisons, n'a jamais connu la même importance, parce que les passages situés plus à l'est, comme le Brenner, représentaient une concurrence trop forte. De haut en bas: chemin romain au bord du lac de Sils – colonnes romaines au col du Julier – voie romaine pour chariots, près de Ste-Croix. (Photos: Lucia Degonda)

